

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46614

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

C'est d'ailleurs à ce même type idéal qu'appartient Isaac de Langres dont l'action réformatrice, entre 857 et 880, est assez bien connue. La rédaction des *capitula* d'Isaac, qui utilise le matériel pseudo-isidorien, ne saurait être antérieure aux années 860. De structure complexe, avec plus de 150 chapitres dispositifs, la collection d'Isaac de Langres évoque en partie un pénitentiel plus qu'un recueil de *capitula* de style classique. L'éditeur consacre une analyse détaillée au traitement qu'Isaac a fait subir à la collection des faux capitulaires de Benoît Diacre à laquelle il emprunte sa matière. Il marque bien les limites que l'absence d'une édition critique de Benoît Diacre impose à notre appréciation du problème de la réception des *capitula* d'Isaac. La tradition compte cinq manuscrits des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. L'édition critique prend également en compte quatre témoins importants des XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Au total, l'horizon de réception de la collection d'Isaac s'avère assez ouvert, de la Bourgogne à l'Aquitaine et de la Champagne à la Haute-Lotharingie.

A peu près contemporains les uns des autres (autour des années 860) – et – bien qu'ils aient été élaborés de manière tout à fait indépendante, les *capitula* de Hérard de Tours et ceux d'Isaac de Langres présentent cependant certains traits communs qui semblent les distinguer des recueils composés au début du IX<sup>e</sup> siècle. L'importance qu'ils accordent aux interdits de mariage pour cause de parenté mérite d'être relevée. La série des canons de Benoît Diacre, en particulier, regroupés par Isaac sous trois rubriques intitulées *de adultteriis*, *de incestis* et *de raptoribus* regroupe 32 *capitula*, soit plus de 20% de l'ensemble de la collection. C'est dire que l'on s'achemine dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle vers des choix thématiques qui, moins d'un demi-siècle après Hérard et Isaac, seront confirmés par la collection de Reginon de Prüm.

On observera, pour conclure sur le tome II, que celui-ci met à notre disposition un outil de travail de toute première qualité. Le schéma de présentation de chaque collection tel qu'il a été mis au point par P. Brommer dans le tome I, y révèle toutes ses qualités fonctionnelles. L'établissement des textes est digne de tous les éloges. L'annotation est certes très abondante mais jamais inutilement prolix. Elle permet, par ses références aux études secondaires certes, mais surtout par ses renvois systématiques aux autres recueils de *capitula* et aux autres sources contemporaines, de replacer constamment chaque disposition capitulaire dans son contexte dispositif. Dans le cas particulier d'Hincmar dont on connaît la propension à se citer lui-même et à remployer ses matériaux, une telle annotation est essentielle à la compréhension même de maints *capitula*. Bien sûr, l'intérêt majeur du volume II tient à la présence du corpus hincmarien qui souligne l'importance du foyer rémois dans la diffusion des *capitula* épiscopaux. On ne doit pas pour autant perdre de vue que la moitié du volume est consacrée aux capitulaires épiscopaux des provinces de Tours (avec Hérard) et de Lyon (avec Isaac de Langres) fort bien publiés et mis en valeur par l'excellente édition de R. Pokorny. Décidément, en matière de *capitula episcoporum*, il n'y a pas de collection d'intérêt mineur.

Pierre TOUBERT, Paris

Rudolf POKORNY (éd.), *Capitula episcoporum*. Dritter Teil, Hanovre (Hahn) 1995, XVIII–379 p. (Monumenta Germaniae Historica. Capitula episcoporum, t. III).

Nous avons ici même rendu compte de manière détaillée de l'édition du tome II des *Capitula episcoporum* procurée en 1995 par R. Pokorny et M. Stratmann. Nous ne reviendrons donc ni sur les considérations générales que nous avons alors formulées sur les *capitula* épiscopaux comme type de source ni sur les critères éditoriaux fixés pour le tome I par P. Brommer, suivis par les éditeurs du tome II et que l'on retrouve dans ce troisième et dernier volume, entièrement dû à Rudolf Pokorny. Rappelons simplement, pour mieux comprendre le plan d'ensemble suivi par les éditeurs successifs que, dans le tome I, paru en 1984,

P. Brommer avait ouvert la collection par l'édition des *capitula* concernant les provinces de Cologne, Trèves, Sens, Besançon et Bourges. C'est donc dans ce volume que l'on trouve les *capitula* que l'on peut qualifier «de première génération», ceux dont l'horizon de réception a été le plus large et la tradition manuscrite la plus fournie: les *capitula* de Théodulphe d'Orléans. Dans le tome II consacré aux provinces ecclésiastiques de Reims, Tours et Lyon, M. Stratmann avait de son côté assuré en 1995 une excellente édition de la pièce de résistance des *capitula* de «seconde génération», constituée par la série des cinq collections élaborées par Hincmar de Reims entre 852 et 874 et qui forme un corpus à tous égards exceptionnel. Les deux premiers volumes avaient en commun de regrouper des collections de *capitula* dont l'attribution était claire, tant du point de vue des auteurs que de celui des dates (ponctuelles ou approximatives) de rédaction et des zones d'application des dispositions capitulaires elles-mêmes. Tel n'est plus le cas pour le tome III. Rudolf Pokorny a eu la tâche plus délicate à maints égards d'y regrouper en un important volume de près de 400 pages l'ensemble bien fourni mais évidemment plus mal connu, problématique et disparate de 35 collections presque toutes anonymes. Il est donc clair que c'est dans ce tome III que l'on retrouve les collections qui ont bénéficié de la quête documentaire attentive engagée dès le début du siècle par les premiers recensements d'A. Werminghoff, puis ceux de P. W. Finsterwalder et, finalement, ceux de P. Brommer et R. Pokorny.

Un certain nombre de *capitula* retenus dans la présente édition avaient déjà été publiés sous d'autres dénominations auxquelles il a été jugé opportun de renoncer à cause des erreurs ou des incertitudes d'attribution ou de localisation dont elles faisaient bon marché. D'autre part, quelques textes rangés – en particulier par Boretius – dans une catégorie indifférenciée de *capitula missorum vel synodalia* ont été exclus en raison de leur non-appartenance à la famille des capitulaires épiscopaux stricto sensu. De même des textes plus tardifs par leur date de rédaction ou leur tradition textuelle comme les *Capitula Londinensia* du XII<sup>e</sup> siècle ou le grand sermon synodal dit *Admonitio synodalis* du X<sup>e</sup> siècle n'ont pas été retenus.

Les *capitula* anonymes édités dans le tome III sont, pour la plupart, des textes brefs, ramassant en quelques articles ou sous quelques rubriques des dispositions réglementaires sommaires. Loin des élaborations et des formulations plus raffinées d'un Théodulphe d'Orléans ou d'un Hincmar de Reims, ils se contentent ainsi le plus souvent d'asséner interdits et recommandations impératives tant au clergé local qu'aux laïcs.

Seuls font exception à cette règle les *capitula* italiens et, au premier chef, le seul *corpus* «personnalisé» du volume, celui d'Atton de Verceil, riche de cent *capitula* dont l'éditeur a retracé avec soin les origines très variées. La publication, sous la dénomination peu compromettante de *Capitula Neustrica*, des quatre capitulaires attribués naguère par W. Hartmann à Halitgaire de Cambrai est de son côté révélatrice de la prudence de l'éditeur. La moitié environ des capitulaires anonymes ici édités sont assignés – sans plus de précision – à la *Francia occidentalis*, mais les notices très nourries que leur consacre R. Pokorny permettent d'en resserrer au plus près la date et la localisation approximatives. Dans cet ensemble, plus disparate encore que varié et une fois mis à part le cas de la *Francia occidentalis*, trois ensembles régionaux se différencient de manière frappante: le groupe bavarois, le groupe nord-italien (avec les *capitula* d'Atton de Verceil) et le groupe sud-italien avec les très curieux *capitula* cassinésiens pour lesquels on était encore tributaire de l'édition procurée en 1893 dans le *Spicilegium Casinense 1*. Avec un souci de complétude qui n'étonnera pas de la part de R. Pokorny, celui-ci a publié en appendice, d'une part une série de dispositions de type synodal introduites dans des collections canoniques sans pour autant être tenues pour des statuts épiscopaux proprement dits et, d'autre part, les forgeries mises par l'érudit arrageois Claude Desprez au crédit de saint Hubert évêque de Liège (†727) et de l'archevêque Sonnatius de Reims (†631).

Au total, le tome III et dernier des *Capitula episcoporum* est digne en tous points des éloges adressés aux précédents volumes de la série tant par la qualité des textes établis que

du point de vue de l'annotation et de la présentation analytique du dossier de chaque collection synodale. Le fait que le tome III rassemble toutes les collections anonymes jugées souvent trop rapidement comme d'intérêt mineur nous persuade tout au contraire que, décidément, en matière de *capitula episcoporum*, il n'y a pas de collection moins intéressante que les autres. Par le jeu des emprunts sélectifs opérés dans la littérature préexistante, par la circulation des modèles qu'un tel travail implique, par le choix des thèmes privilégiés, par le réseau de diffusion des dispositions réglementaires qu'elle permet de mieux apprécier, l'édition de R. Pokorny met à notre disposition une documentation de tout premier intérêt sur l'activité réglementaire de l'épiscopat du IX<sup>e</sup> siècle, sur la discipline du clergé, sur l'encadrement pastoral et sur la vie religieuse des laïcs. A tous ces égards, les modestes collections ici réunies ne le cèdent en rien aux *corpus* plus célèbres publiés dans les volumes I et II. Notons pour finir qu'il est hautement souhaitable que le tome IV prévu, qui doit rassembler l'ensemble des *index* des trois volumes de textes ne se fasse pas trop attendre. Il permettra seul en effet une exploitation vraiment exhaustive de cette remarquable série documentaire qui vient épauler de la manière la plus efficace l'édition des Conciles carolingiens, d'autre part poursuivie dans les M.G.H. par W. Hartmann.

Pierre TOUBERT, Paris

Johannes HEIL, *Kompilation oder Konstruktion? Die Juden in den Pauluskommentaren des 9. Jahrhunderts*, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1998, XIV–492 p. (Forschungen zur Geschichte der Juden. Abt. A: Abhandlungen, 6).

The over 700 titles of modern works listed in the bibliography (p. 426–465) of Johannes Heil's important book offer ample evidence that his twin topics, the Jews and Carolingian exegesis, have been well studied. For example, most of the essential texts were gathered long ago in Bernhard Blumenkranz's *Les Auteurs chrétiens latins du Moyen Age sur les juifs et le judaïsme* (Paris 1963). What new was there left to say for an author working at the end of the twentieth century? The direct answer to that question is that Johannes Heil's book has much to say that is original, provocative, and stimulating, not only about Jews and exegesis, but also about many other topics as well. This closely argued and detailed book sheds new light on an important moment in early medieval history and doubtless will spawn further studies, always the sign of a great book.

The key to *Kompilation oder Konstruktion?* is Heil's insight that the Pauline commentaries of the ninth century offer an untapped source for studying Carolingian Europe's attitude toward Jews. Eight Carolingian exegetes (Pseudo-Bede, Smaragdus of Saint-Mihiel, Alcuin, Claudius of Turin, Hrabanus Maurus, Haimo of Auxerre, Florus of Lyon, and Sedulius Scottus) explained parts of the *Corpus Paulinum* to their contemporaries. This sustained focus on Paul's writings spanned a period of about 50 years in the ninth century and testifies to the great interest the apostle's work held for Carolingian Europe. Given the prominence of Jews in Paul's epistles, especially in Romans, Carolingian exegetes naturally came to reflect on the Jews in their own teaching.

What makes Heil's achievement especially impressive is his insistence that Carolingian reflections on Jews must be understood within the context of Carolingian exegesis, an exegesis that developed and evolved in important ways during the ninth century. His perceptive readings of theologians as different as Hrabanus Maurus and Haimo of Auxerre or as Pseudo-Bede and Florus of Lyon allow him to chart changes in emphases over time. This book, then, offers its readers as much about exegesis as it does about Jews in the minds of exegetes. Here, Heil joins a growing number of historians who have begun to quarry biblical commentaries not only for hermeneutics, but for history as well. Heil's reading of the historical significance of the ninth-century Pauline commentaries is both subtle and per-